

ÉDITORIAL

Le lecteur fidèle et attentif de la *Revue d'histoire des mathématiques* constatera que, depuis le dernier numéro, quelques changements sont intervenus dans l'organisation de notre revue.

Conformément à ce qu'avait prévu ses créateurs en 1995, un renouvellement partiel de la rédaction a été opéré. Après quatre ans d'engagement très actif en tant que rédactrice en chef adjointe, de 1998 à 2001, Karine Chemla, qui a pris d'importantes fonctions ailleurs, n'a pas souhaité renouveler son mandat. Nous la remercions très chaleureusement pour le travail considérable qu'elle a fourni à nos côtés. Philippe Nabonnand (Archives Henri Poincaré, Nancy) a accepté de lui succéder en tant que rédacteur en chef adjoint. En même temps, les comités de rédaction et de lecture ont été légèrement modifiés. Nos remerciements vont à tous les membres sortants qui ont efficacement œuvré pour faire vivre la *Revue d'histoire des mathématiques* et la mettre au service de notre communauté scientifique. L'équipe renouvelée va poursuivre le travail de rédaction en continuité avec les choix effectués par l'équipe sortante. Nous saisissons cependant l'occasion pour exprimer deux souhaits :

– Il nous semble nécessaire, pour mieux assurer la diversité des approches représentées dans la *Revue*, de renforcer son caractère international en attirant plus d'articles de nos collègues étrangers. Ces derniers sont vivement encouragés de nous adresser leurs manuscrits.

– L'ouverture vers d'autres disciplines, que nous avons naguère inscrite dans notre programme, peut être intensifiée. En particulier, les historiens qui s'engagent plus fortement que par le passé dans des recherches d'histoire des sciences ne trouvent que rarement le chemin vers une publication comme la nôtre¹. Nous sommes prêts à accueillir dans les pages de la *Revue* tout article traitant d'histoire des mathématiques, quelles que soient l'approche, la problématique ou les méthodes mises en œuvre.

Une nouvelle rubrique intitulée *Textes & documents*, destinée à accueillir des textes inédits importants pour l'histoire des mathématiques, est inaugurée en beauté : nous avons en effet le plaisir d'offrir à nos lecteurs

¹ Citons cependant les contributions notables de Volker Remmert (RHM 5, p. 7-59) et de Marie-Madeleine Compère (RHM 6, p. 271-292).

un cours de Leopold Kronecker (datant du second semestre de 1890/91) sur sa conception du nombre. S'agissant d'un texte inédit, nous le publions dans sa langue originale, l'allemand. Jacqueline Boniface et Norbert Schappacher, qui en ont assuré la transcription, en résument le contenu et les enjeux, puis le situent tant dans l'œuvre même de Kronecker que par rapport aux travaux de ses contemporains. Ce cours permet surtout de mieux circonscrire les notions d'arithmétique et d'arithmétisation telles que Kronecker les entendait. Voir ce mathématicien réagir aux tentatives de fondement du concept de nombre de la part de ses contemporains mathématiciens ou philosophes, avec la liberté de ton qu'il s'autorisait dans son enseignement, est très éclairant pour tous ceux qui s'intéressent à cette période de l'histoire des mathématiques et ceux qui se passionnent pour les questions de partages disciplinaires.

Une telle question de partage disciplinaire, entre algèbre et géométrie, est précisément au cœur de l'article d'Évelyne Barbin et de René Guitart, qui ouvre cette livraison de la *Revue*. Il est consacré à des courbes relativement peu étudiées par les historiens, les ovales, et à leurs liens avec les intégrales et fonctions elliptiques. Décrites par Descartes dans sa *Géométrie* pour répondre à un problème d'optique, les ovales ont été analysées plus profondément près de deux siècles plus tard par Quételet notamment. Dans un contexte de renouveau géométrique, pour lequel des noms comme Monge, Poncelet ou Chasles sont emblématiques en France, les rectifications d'ovales, qui peuvent s'exprimer à l'aide d'arcs d'ellipses sont à l'origine d'une interprétation géométrique du théorème d'addition des intégrales elliptiques. Inversement, la représentation des fonctions elliptiques par des quartiques bicirculaires relie une classe de fonctions à une famille de courbes. C'est l'occasion pour les auteurs de décrire, pour la seconde moitié du XIX^e siècle, un va-et-vient fructueux entre méthodes géométriques d'une part et « faits de calcul » de l'autre.

Bien que procédant de motivations et de méthodologies très différentes, les deux contributions à la rubrique *Notes & débats* visent un même objectif : problématiser l'enseignement des mathématiques pour l'histoire des mathématiques. Gert Schubring, en prolongement à une note de Bruno Belhoste, propose un cadre méthodologique qui permette de penser conjointement production et reproduction mathématiques. En effet, afin de rendre justice aux capacités créatrices de l'enseignement, il est nécessaire

de ne pas le considérer comme une simple activité dérivée de la recherche. Pour G. Schubring, il s'agit de comprendre la création mathématique dans toute sa complexité. Si tout le monde peut être d'accord avec cette visée, l'importance donnée ici aux cadres nationaux suscitera certainement un débat, que notre rubrique *Notes & Débats* est prête à accueillir.

Le point de départ de Peter Dear est le constat que l'enseignement des mathématiques dans les universités du début de l'époque moderne n'allait pas de soi, mais était objet de discussions. Il propose, dans sa note, d'étudier les arguments qui ont été mis en avant en faveur d'un tel enseignement. Ancrés dans les cultures religieuses (comme celles des jésuites, des protestants ou de l'opposition aux universités catholiques dans l'Angleterre anglicane), ces arguments sont marqués par les attentes que suscite un tel enseignement. Ainsi, ceux de valeur morale ou intellectuelle ont été invoqués tant qu'il s'est agi d'inculquer à des individus les bonnes manières de se comporter et de penser. Le *topos* de l'utilité pratique des mathématiques, laquelle a été dans un premier temps restreinte au seul domaine de la philosophie naturelle, s'est imposé plus largement lorsqu'il a été question de former des experts au service de l'État moderne. L'extraordinaire aptitude des mathématiques à servir d'outil d'évaluation et de sélection, découverte dans la seconde moitié du XVIII^e siècle à Cambridge, préfigure la modernité.

La Rédaction en chef